FICHE FILM

Les yeux noirs
Oci ciornie
deNikita Mikhalkov

Fiche technique

Italie - 1987-1h57

Réalisateur :
Nikita Mikhalkov

Scénario :
Alexander Adabachian
Nikita Mikhalkov
avec la collaboration de
Suso Cecchi d'Amico
inspiré de certains récits
d**'Anton P. Tchekhov**

Musique :
Francis Lai

Interprètes :
Marcello Mastroianni
(Romano)
Silvana Mangano
(Elisa)
Marthe Keller
(Tina)
Elena Sofonova
(Anna)
Pina Cei
(La belle-mère)
Vsevolod Liaronov
(Pavel)
Innokenti Smoktunovski
(Le gouverneur de Sisoiev)
Roberto Herlitzka
(L'avocat)

Les yeux noirs

Résumé

Au début du siècle, sur un paquebot, un passager russe, Pavel, rencontre un Italien d'une cinquantaine d'années, Romano, qui lui raconte sa vie. Huit ans plus tôt, en Russie, Romano, architecte qui n'a rien construit, menteur et fainéant, est le mari d'Elisa, qu'il a choisie pour sa fortune. Et l'amant de Tina, une amie de son épouse. Elisa apprend que la banque familiale est menacée de faillite. Elle se dispute avec Romano. Il s'enfuit en Italie, aux thermes de Montecatini.

Critique

Ce film s'inspire de divers récits de Tchekhov qu'on peut s'amuser à reconnaître. Mais Nikita Mikhalkov a adroitement lié la comédie, la caricature sociale et la nostalgie. La mise en scène se promène entre deux mondes, rendant ostensiblement, à plusieurs reprises, hommage à Fedenco Fellini. Marcello Mastroianni, qui reçut le Prix d'interprétation masculine au Festival de Cannes 1987, joue d'ailleurs comme chez Fellini, et l'interprétation féminine est un régal. Beauté des images et des décors, charme mélancolique de la reconstitution d'époque, atmosphère romanesque et lyrique : ne manquez pas cela !

Jacques Siclier
Télérama n°2204 avril 92

Une œuvre débordante de charme slave et de grâce italienne.
Conçu à partir de quelques nouvelles d'Anton Pavlovich, ce film est aussi beau, aussi tendre, aussi doux, aussi cruel, aussi déchirant que **Partition inachevée pour piano mécanique** (la plus belle adaptation de Tchekhov à ce jour), mais il est aussi plus léger, plus drôle, plus ironique. Cela tient du miracle qu'un réalisateur russe, tournant moitié en Italie, moitié en URSS, ait réussi une œuvre qui déborde à ce point, et de charme slave et de grâce italienne.

Claude-Marie Trémois
Télérama 20 mai 1987

Les charmes et les limites du pastiche
Mikhalkov, dont l'insertion dans le système soviétique ne fut jamais un problème, a, au contraire de Tarkovsky dans **Nostalghia**, intégré l'Italie dans son univers avec délice, et si elle n'atteint ni la même ambition ni, bien sûr, la même émotion, son œuvre porte à son plus haut niveau les charmes et les limites du pastiche, l'ultime réminiscence des volutes viscontiennes, la dernière fête dans le salon de musique sous les halos des candélabres. Elle nous en dit plus sur la menace qui pèse doublement sur le vieil Occident et cet art magique, et peut-être éphémère : le cinéma.

Daniel Toscan du Plantier
Le Figaro-Magazine, 23 mai 1987

Quand Tchékhov et Pirandello se rencontrent...
Ah ! les villes d'eau, les bains de boue, les récitals en plein air, les amours de palace, la bureaucratie tsariste et l'évocation des fastes grand-bourgeois de 1900, comme celle de la vieille Russie, ont une singulière saveur sous la caméra de Mikhalkov. Ah ! les Gitans, ah ! les yeux noirs d'Anna ! Quand Tchekhov et Pirandello se rencontrent, qu'est-ce qu'ils se racontent ? Des histoires comme celles-ci, pleine de finesse, de malice, de pudeur et de rires.

Dominique Jamet
Le Quotidien de Paris, 11 mai 1987

Un voyage riche en surprises
Dans cette délicieuse fantaisie, Nikita Mikhalkov réussit à évoquer la bourgeoisie italienne du début du siècle avec ses travers attendrissants, un séjour plein de gags dans une station thermale, un voyage riche en surprises dans la Russie des tsars en suivant le récit peut-être enjolivé mais toujours fascinant de Romano. C'est d'un bout à l'autre délicieux et si la fin est conforme à notre attente, cela n'enlève rien au charme de ce récit plein d'élégance, d'esprit et de talent.

Robert Chazal
France-Soir, 11 mai 1987

Jolies idées de cinéma et clins d'œil subliminaux
Le moins qu'on puisse dire, c'est que le film "fonctionne"... Il fonctionne très exactement à cette esthétique de l'accordéon qui, tantôt accélère (vers le burlesque ou le morceau de bravoure), tantôt "décélère" (vers la minute d'émotion, l'âme slave ou la petite musique) une matière vue avec cynisme et compassion. La mise en scène mikhalkovienne est une suite de signaux, de feux verts qui déclenchent, à intervalles réguliers, une mécanique de gags "en plus" de jolies idées de cinéma ou de clins d'œil subliminaux.

Serge Daney
Libération, 11 mai 1987

Comme un trait de Matisse
Tous les personnages ont une densité humaine faite de réflexions, d'inconséquences, d'élans maladroits dès qu'ils sortent des rails de la convention sociale, ce qu'ils font avec un mélange de peur et de goût pour l'aventure, d'ingénuité, de larmes et de fous rires qu'engendrent leurs élégantes névroses fin de siècle. La caméra de Nikita Mikhalkov est curieuse de leurs moindres réactions elle les capte au vol, virevolte d'un indice à l'autre, s'attarde juste ce qu'il faut sur l'expression qui compte, repart en quête d'un autre signe, va de rebond en rebond sans reprendre souffle. Et le film file droit, heureux comme un trait de Matisse dessinant, sans que le crayon soit levé, un corps de rêve.

Claude Baignères
Le Figaro, 11 mai 1987

La splendeur du faux
Les Yeux noirs est un chef-d'œuvre. Construction géniale d'un scénario qui jongle avec les textes, les références, les langues, les lieux - pour former l'univers tragi-comique, confinant au pur burlesque, parfois, d'une comédie douce-amère où évoluent sinueusemcnt des personnages secrets quoique très volubiles, plus esquissés que construits, saisis dans leur apparence plutôt que dans leur "charpente", mais toujours dessinés par une caméra au trait féroce et précis qui traque leurs mensonges. Car c'est à la plus fidèle représentation du mensonge - plus exactement de la dérision du sens - qu'aboutit le jeu de Mikhalkov, via celui de ses comédiens.

Michèle Weinburger
Cinéma 87, 22 mai au 2 juin 1987

L'irrésistible légèreté de l'être
Tchekhov, comme tous les grands auteurs, permet plusieurs lectures. On peut y trouver la déchéance irréversible d'une caste (*La Cerisaie*), une étude pessimiste du vieillissement de l'artiste sombrant dans un profond cynisme (*La Mouette*), ou tout simplement la plus belle mise en scène de *L'irrésistible légéreté de l'être*. C'est sûrement cette comédie humaine qui séduit Nikita Mikhalkov. En choisissant d'adapter plusieurs nouvelles, avec la complicité de

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
77.32.76.96
RÉPONDEUR : 77.32.71.71
Fax : 77.25.11.83

son scénariste Alexander Abadachian et de Suso Cecchi d'Amico, il prend davantage de liberté avec la forme pour mieux en saisir l'esprit, dans toute sa légèreté.

Frédéric Sabouraud
Cahiers du Cinéma juin 1987

Une fausse note dans ce concert de louanges :

Un pastiche aux semelles de plomb

Les images des **Yeux noirs** sont d'une laideur et d'un pompier affligeants. Quand Romano va en Russie retrouver sa belle Anna, nous avons droit à des numéros de Tsiganes et à des cartes postales des forêts de bouleaux russes, de vieilles églises russes, et de couchers de soleil russes sur l'interminable plaine russe, c'est grotesque, même les dépliants de l'agence de voyage Intourist n'osent pas aller jusque-là. Quand Anna vient soigner les petites névroses de son "âme slave" dans une ville d'eaux italienne, nous avons droit à un pastiche de Fellini, mais un pastiche en semelles de plomb, pénible. Tout le film est lourd, tapageur, racoleur, alors que Mikhalkov est d'habitude intelligent, subtil, singulier.

Michel Cournot
Le Nouvel Observateur, 28 août 1987

Une effervescence fébrile et entraînante

L'insouciance, la pudeur la joie enfantine, la gravité injustifiée, le bonheur qui vous enivre, et l'angoisse qui vous étouffe, prémonitoire, la bonté, la lâcheté, l'humour, et surtout, surtout, le romantisme - comment ne pas aimer un film qui dépeint aussi allègrement une telle gamme de sentiments ? Comment ne pas être séduit par cette effervescence un peu désesperée, mais fébrile et entraînante, qui fait du film une virevoltante symphonie d'images ?

Michèle Halberstadt
Première, 27août 1987

La musique des émotions

Familier des films à costumes, notamment du début du siècle (cf. **L'Esclave de l'amour**) Nikita Mikhalkov travaille complétement de l'intérieur du récit sans aucun point de vue théâtralisant ni stylisé, mais pour la recherche d'une musique des émotions, accompagnée d'un humour et d'une ironie qu'il sait suffisamment bien intégrer pour que jamais le film ne verse dans le sentimentalisme pleurnichard. Orchestré avec élégance, raffinement, précision, avec un sens de la beauté jamais étouffé par un quelconque esthétisme, **Les Yeux noirs** est un merveilleux plaisir qui vous charme et vous étreint d'émotion.

Hubert Niogret
Positif, juillet-aout 1987

Il y aura toujours des boudeurs pour reprocher aux **Yeux noirs** son aspect "cousu main à l'usage d'un grand festival". Et, de fait, le film a débarqué à Cannes avec des atouts sérieux pour rafler, à défaut de la Palme d'or, le prix d'interprétation masculine en la personne de Mastroianni... qui l'a obtenu, comme prévu.

Il y aura toujours des durs et purs pour regarder avec suspicion une oeuvre où le désir de plaire, la volonté de séduire s'affichent de façon aussi évidente.

Que leur rétorquer? Sinon qu'à partir du moment où la séduction existe réellement, où le cousu main procure du plaisir, bref où le film roule bien sur les rails qu'il a choisi d'emprunter, on ne voit pas, mais vraiment pas pourquoi, il y aurait lieu de faire la fine bouche.

L'histoire, qui puise habilement dans plusieurs nouvelles de Tchekhov (dont **La dame au petit chien**), se situe au début du siècle. Romano (Marcello Mastroianni), un homme du peuple ayant comrnis des études d'architecture a épousé une femme (très) riche, Elisa (Silvana Mangano), ce qui lui permet de s'adonner sans trop de souci à ses deux occupations favorites : faire la sieste et courtiser les jolies femmes, sous le regard complice de sa maîtresse en titre, Tina (Marthe Keller). Lorsqu'il y a des problèmes, il fuit, et c'est au cours d'une de ses retraites dans une ville d'eau qu'il rencontre le grand amour de sa vie, Anna (Elena Sofonova), une superbe Russe inséparable d'un toutou blanc. La dame finit par céder à ses avances mais part aussitôt après en lui laissant une lettre d'adieu disant grosso modo : je t'aime à la folie mais je suis mariée, il ne faut donc plus nous revoir. Le sang de Romano ne fait qu'un tour ; comme il connaît le nom de la ville où habite Anna, il débarque en Russie en se faisant passer pour un fabricant de verre incassable. Il la retrouve. Elle veut bien abandonner son foyer et le suivre à condition que Romano en informe sa femme. Il retourne donc en Italie et rencontre Elisa dans une maison déserte et mise à la vente. Il n'ose pas lui dire la vérité... Le film, organisé en vaste flashback se clôt comme il a commencé, à bord d'un paquebot où Romano est serveur quelques années après. Il y fera une drôle de rencontre.

Si on a tout lieu de se réjouir de la prestation du trio féminin, on ne peut qu'être enthousiasmé par celle de Mastroianni. Il est capable de jouer sur tous les registres avec la même facilité, la même force de conviction, le même entrain. Dans ce film au rythme très rapide où les scènes, les gags, les situations s'enchaînent à cent à l'heure (c'est le principe du vaudeville) et où chacune d'entre elles est menée tambour battant, l'acteur ne faiblit pas une seconde. Son allant, son dynamisme contribuent à donner aux **Yeux noirs** son tempo et il était juste que le récital de ce virtuose fût couronné par le jury du festival. D'autant que ce virtuose est aussi un grand artiste : dans les rares moments où le film ralentit pour laisser passer des confidences ; dans les andante, Mastroianni devient totalement émouvant. Il apporte au personnage peu relui-

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
77.32.76.96
RÉPONDEUR : 77.32.71.71
Fax : 77.25.11.83

sant de Romano - un parasite doublé d'un lâche, un faible à la limite de la veulerie - une dimension pathétique qui fait qu'on n'a plus envie de le juger, et parce que ce spécimen médiocre de l'humanité est la première victime de sa faiblesse, on en arrive à le prendre en sympathie.

Quant à Mikhalkov, qu'il ne faudrait tout de même pas oublier, il accomplit là un beau tour de force. Il faut rappeler que c'est la première fois qu'il a affaire à une production étrangère, laquelle présente d'ailleurs toutes les caractéristiques d'une coproduction malgré le label "Italie" du film. D'abord parce qu'il s'est "monté" avec une participation de von Buren, homme d'affaires suisse, ensuite et plus profondément parce que Mikhalkov s'est retrouvé devant un casting typique de coproduction, c'est-à-dire des acteurs de différentes nationalités, sans parler du double tournage en Italie et en Russie et des problèmes liés à la diversité des membres de son équipe. Il n'est pas facile, on s'en doute, de maîtriser une "machine" aussi grosse et aussi disparate et le mérite de Mikhalkov n'est pas mince d'y être parvenu. Il réussit là où, par exemple, un Rosi semble avoir échoué dans **Chronique d'une mort annoncée**. On oublie trop souvent que le rôle d'un cinéaste consiste également à organiser, unifier les différents éléments mis à sa disposition ; afin de faire son film, il doit veiller à chaque instant à ne pas se faire bouffer par la machine, surtout lorsque celle-ci est énorme.

Au plan du scénario déjà, Mikhalkov s'en sort comme une anguille. Il n'était pas évident en "tapant" dans différents récits de Tchekhov, de bâtir une histoire qui se tienne, s'enchaîne sans à-coups et qui intègre harmonieusement ce qui est russe et ce qui est italien (situations, acteurs, tournages...). Ce travail d'"équilibrage", Mikhalkov l'a parfaitement accompli et c'est ce qui lui a permis sans doute de réaliser un film où l'on retrouve son goût pour les comédies grinçantes, les situations douces-amères, où l'on reconnaît sa patte, même s'il ne s'agit pas d'une de ses œuvres les plus personnelles. Par ailleurs, il est savoureux de voir comment, à travers une histoire se situant dans le passé, il épingle allégrement la bureaucratie soviétique actuelle, preuve supplémentaire de sa capacité à gérer, en amont comme en aval, tous les constituants d'un film. Pour toutes ces raisons, **Les yeux noirs** ne pouvait que figurer au palmarès.

Alain Carbonnier

Nikita Mikhalkov

Né à Moscou le 21 octobre 1945, Nikita Mikhalkov est issu d'une famille d'artistes : son arrière-grand-père était le peintre Sourikov, son grand-père le peintre Kontchalovski, son père est l'écrivain pour enfants Serguei Mikhalkov, sa mère la poétesse Natalia Kontchalovskaia, et son frère le metteur en scène Andrei Mikhalkov-Kontchalovski, l'auteur du **Premier maître**, **Un nid de gentilhommes**, **Sibériade**, **Maria's lovers**, **Duo pour une soliste**, **Shy people**.

Dès l'âge de douze ans, Nikita veut être acteur. Il tournera à l'âge 18 ans, avec un grand succès, **J'me balade dans Moscou**. Il suit les cours de l'école de théâtre Varkhtangok puis entre à l'Ecole Supérieure de Cinéma dans la classe de Mikhail Romm, et tourne un premier court-métrage en 1968 : **Et je retourne à la maison**. Son film de fin d'études en 1970 sera **Une journée tranquille à la fin de la guerre**. Dans sa carrière professionnelle, il mène longtemps de front l'activité de comédien et celle de metteur en scène. Comme acteur, il a joué dans plus de 25 films, dont l'appel, **Un nid de chansons à Manchuk**, **La tente rouge**, **Sibériade**, **Romance cruelle**, et dans trois films dont il est aussi l'auteur : **Partition inachevée pour piano mécanique**, **La parentèle**, **Soleil trompeur**.

Dossier distributeur

Filmographie

Spokojnyj den'v konce vojny 1972
Un jour tran quille à la fin de la guerre

Svoï srédi tchoujikh, tchoujoï srédi svoïkh 1974
Le nôtre parmi les autres

Raba ljubvi 1975
L'esclave de l'amour

Neokoncènnaja p'esa dlja mehamicèskogo pianino 1976
Partition inachevée pour piano mécanique

Pjat'vècerov 1978
Cinq soirées

Neskolko dnei iz jizni Oblomova 1979
Quelques jours de la vie d'Oblomov

Rodnia I981
La parentèle

Bez svidetelei 1983
Sans témoin

Oci ciornie 1986
Les yeux noirs

Urga 1991
Urga, le fantôme de Mongolie

Outomliooye solntsem 1994
Soleil trompeur

SALLE D'ART ET D'ESSAI
CLASSÉE RECHERCHE
8, RUE DE LA VALSE
42100 SAINT-ETIENNE
77.32.76.96
RÉPONDEUR : 77.32.71.71
Fax : 77.25.11.83